

Table des matières

Bulletin No 50/2014

Le mot de la présidente.....	2
Charles Matthey-Henri, un missionnaire neuchâtelois à Madagascar et au Lesotho.....	3
Ascendance de Charles Matthey-Henri.....	6
Les descendants de Charles MATTHEY-HENRI.....	19
Alphonse François Lacroix (1799-1859) Un Neuchâtelois missionnaire en Inde.....	23
Ascendance d'Alphonse François LACROIX.....	27
Descendance d'Alphonse LACROIX.....	29
Balade à Fontaines autour de ses fontaines.....	31
Un incendie à la Côte-aux-Fées.....	38
Une comète traverse le ciel.....	39
Mémento.....	40

Le mot de la présidente

Il est temps pour nous de vous faire parvenir un bulletin de notre société, d'ailleurs le cinquantième du nom.

Nos activités vont reprendre en septembre avec une sortie qui nous instruira davantage sur L'indiennage, grâce aux infatigables recherches de notre conférencier Maurice Evard. en espérant que ce samedi 13 septembre sera ensoleillé... N'oubliez pas de vous inscrire en remplissant l'invitation annexée qui vous donne le détail de la journée.

Notre comité fait tout pour répondre à vos questions et n'oubliez pas que vous pouvez vous rendre à la permanence instaurée chaque dernier jeudi du mois à la Bibliothèque du Locle.

A propos de notre site internet, il est vrai que nous tardons quelque peu à réaliser sa mise à jour, mais n'oubliez pas que nos responsables informatiques ne sont pas à la retraite et ont des journées professionnelles très chargées.

Nous nous réjouissons de vous retrouver lors de nos prochaines rencontres et dans l'attente de vous revoir bientôt, nous vous transmettons nos meilleurs messages.

Anne-Lise Fischer

Charles Matthey-Henri, un missionnaire neuchâtelois à Madagascar et au Lesotho.

En décembre 2013, Stuart et Tersia ROSS, qui vivent en Australie, adressaient à la SNG une demande d'entraide pour retrouver leurs ancêtres neuchâtelois. La biographie de Charles MATTHEY a pu être reconstituée grâce à la complicité de plusieurs acteurs : Tersia ROSS pour les recherches familiales et au Morija Museum & Archives au Lesotho, Paul et Françoise FAVRE aux Archives de l'Etat de Neuchâtel, Françoise PETTAVEL aux Archives de la Société des missions de Paris. L'article qui suit a donc été écrit à plusieurs mains...



Charles MATTHEY-HENRI¹ est né le 20 décembre 1877 à La Chauv-de-Fonds. C'est le second fils d'Auguste MATTHEY-HENRI de La Brévine et de Sophie HUGUENIN-DUMITTAN.

Il fait des études à l'École normale évangélique de Peseux, qu'il complète par une année à l'Université de Neuchâtel où il obtient le brevet d'aptitude à l'enseignement. Il enseigne alors pendant une année à l'École normale évangélique de Peseux.²

Selon ce qui se raconte dans sa famille, « *un jour d'hiver, alors que Charles n'était encore qu'un jeune homme, il faisait du bateau sur le lac de Neuchâtel avec un ami, quand s'est levée une tempête aussi violente que soudaine. Tandis que le vent les secouait dans leur petit bateau, menaçant de les jeter dans l'eau glacée, Charles se mit à prier. Il fit à Dieu la promesse de lui consacrer sa vie s'il survivait à cette tempête. Et c'est ainsi que Charles, qui était instituteur, est devenu missionnaire* ».

En 1898 (il a 21 ans) Charles est engagé par la Société de Mission de Londres (LMS) qui l'envoie à Madagascar où il enseigne d'abord le français dans un collège de garçons à Tananarive, avant d'être amené à réorganiser l'École normale de la LMS à Ambatonakanga (Tananarive) qu'il dirigera jusqu'à la fin de l'année 1912³.

1 Il utilisera toujours le patronyme simple MATTHEY.

2 Lettre de Chs Matthey à la SMP, 7 octobre 1915.

3 Idem.

C'est là qu'il rencontre Grace Caroline PEAKE¹, la fille de George et Emilie PEAKE, missionnaires anglais de la LMS, à Madagascar depuis 1870. Charles et Grace se marient au mois de mai 1904 à Tananarive, et c'est là que naîtront leurs deux premiers enfants, Gabrielle (1905) et Hélène (1907). Leur troisième fille, Violette, est née en 1910 à Corcelles-Cormondèche, sans doute pendant un congé. Charles va passer près de 15 ans à Madagascar, de 1898 à 1913. Durant son séjour sur la Grande Île, en plus de son travail d'enseignant, il est souvent appelé à prêcher. Il s'intéresse aussi à l'entomologie et écrit deux livres sur les papillons de Madagascar, qu'il illustre lui-même de dessins et de peintures.

Malheureusement, Charles souffre d'accès de malaria de plus en plus fréquents et son état de santé se dégrade. A la fin de l'année 1912, il a une attaque de pleurésie. La SML lui enjoint de quitter Madagascar et lui donne un congé de deux ans pour raison de santé. Il séjourne alors en Suisse, puis en Angleterre. Charles met à profit ce temps de convalescence pour lire beaucoup. Il entreprend en autodidacte une formation biblique et théologique et passe avec succès l'examen de théologie demandé par la LMS aux candidats missionnaires qui n'ont pas fait d'études théologiques². En 1913, il s'embarque pour New-York avec sa famille. Sur le registre maritime, il est inscrit en tant que « *missionnaire à destination de Montréal* ». C'est à Calgary, en Colombie Britannique, qu'il fera un stage de 18 mois comme « *pasteur assistant* », jusqu'en août 1915. Selon les lettres de recommandations retrouvées dans les archives de la Société des Missions de Paris (SMP), Charles « *a été très estimé comme pasteur (...) il a fait un excellent travail dans des circonstances nouvelles et difficiles pour lui* ».

En automne 1915, sur la recommandation de son beau-père, il prend contact avec la Société des missions de Paris. Bien qu'il soit entièrement rétabli dans sa santé, comme en témoignent les différents certificats médicaux retrouvés dans les archives de la SMP³, la Mission de Londres, considérant que le climat de Madagascar ne conviendrait pas à Charles, ne veut pas prendre le risque de le renvoyer là-bas, or elle n'a pas de poste à lui proposer ailleurs, alors que la SMP a des champs de mission au Lesotho, où le climat conviendrait mieux à Charles. Celui-ci pose donc sa candidature pour un poste de directeur d'école au Lesotho. Le dossier conservé dans les archives de la SMP contient une abondante correspondance⁴. A travers toutes les lettres de Charles, on voit le souci qu'il a

1 Née à Isoavina, près de Tananarive, où son père dirige une Ecole industrielle et sa mère une Ecole de filles (Source Internet – généalogie de la famille Peake)

2 Lettre de Chs Matthey à la SMP du 7 octobre 1915.

3 Bibliothèque et Archives de la SMP, 102 Boulevard Arago, Paris 11^e

4 Parmi cette correspondance, en français et en anglais, se trouvent des lettres de Charles Matthey dans lesquelles il se présente et explique sa situation. On y trouve aussi des lettres de recommandations élogieuses et des certificats médicaux.

pour sa famille. La formule « *après en avoir causé longuement avec Madame Matthey...* » revient souvent. Il insiste pour que Gabrielle, qui vient tout juste d'avoir 10 ans, les accompagne au Lesotho, et obtient finalement une dérogation afin qu'elle soit placée dans un collège au Cap, plus près d'eux, et non en France comme c'était l'usage à cette époque¹. Il s'enquiert de savoir s'il y aura un médecin proche « *un homme ayant une petite famille tient naturellement à savoir si, le cas échéant, il peut compter sur les soins d'un docteur* »²

La principale difficulté à son engagement réside dans le fait que Charles n'a pas fait d'études de théologie « classique » et n'a pas été consacré pasteur ce qui lui donnerait « *une autorité incontestable* » au Lesotho. Après bien des atermoiements, il sera finalement consacré le 11 janvier 1916 à Paris (à l'âge de 38 ans) juste avant de s'embarquer avec sa femme et ses trois petites filles le 9 février 1916.

La famille passe d'abord quelques semaines d'acclimatation à la paroisse d'Hermon, près du poste frontière actuel de Van Rooyen's Gate sur la frontière occidentale. Puis en avril 1916, Charles est nommé directeur de l'Ecole normale « Thabeng » à Morija, une institution de l'Église du Basutoland, poste qu'il occupera durant 3 ans. En mars 1919, Charles est placé à la tête de la paroisse Qalo, tout au nord du Lesotho, comme responsable d'un travail plus vaste dans l'Eglise du district de Butha-Buthe. Plusieurs articles et rapports sur son travail sont publiés dans le « Journal des Missions évangéliques »³. A cette époque, il écrit deux petites brochures qui sont publiées par la SMP, « Francis, l'évangéliste mossouto » et « Ntate Mattheus ou le Père Matthieu ».

Au printemps 1921, alors qu'il se rend à une conférence missionnaire en Afrique du Sud, il tombe brusquement malade. Opéré de l'appendicite en urgence, il décède quelques jours plus tard, le 28 mai 1921, à Boksburg, à 44 ans.

Après la disparition de son mari, Grâce et ses filles sont restées en Afrique du Sud où une partie de leurs descendants vivent encore...

Quant à Charles MATTHEY, que le Dr. Reuter, de Peseux, décrit dans une lettre à la SMP comme un « *compatriote à l'apparence anglaise* », les traces qu'il a laissées dans les différents dépôts d'archives consultés témoignent d'un homme fidèle à ses engagements, ouvert à la nouveauté, qui a su faire face à des situations parfois difficiles grâce à ses compétences multiples.

1 Lettre de Chs Matthey à la SMP du 28 octobre 1915.

2 Idem.

3 A consulter à la Bibliothèque de la SMP.

Ascendance de Charles Matthey-Henri



La famille Matthey en 1916, au moment de leur départ au Lesotho

Génération 1

1 - **Charles MATTHEY-HENRI**, missionnaire, instituteur, est né le 20 décembre 1877 aux Ponts-de-Martel, et décédé le 27 mai 1921 à l'âge de 43 ans à Boksburg (Transvaal). Il est le fils d'Auguste Théophile MATTHEY-HENRI (1850-1892) et de Sophie Augustine HUGUENIN-DUMITTAN (1848-1920).

Il épouse le 13 juillet 1904 à Tananarive Grace Caroline PEAKE, née le 31 décembre 1877 à Isoavina (Madagascar), fille de Philip George PEAKE et d'Émilie Charlotte SCHEITERBERG.

Ils ont eu 3 enfants :

- Gabrielle MATTHEY-HENRI
- Hélène MATTHEY-HENRI
- Violette Alice MATTHEY-HENRI, née le 24 mars 1910 à Cormondèche.

Génération 2

2 - **Auguste Théophile MATTHEY-HENRI**, banquier, est né le 24 août 1850 au Locle, et décédé le 19 juillet 1892 à Marin. Il est le fils d'Édouard Hypolite

MATTHEY-HENRI (1814-1895) et de Sophie MELANJOIE-DIT- SAVOIE (1815-< 1895).

3 - Sophie Augustine HUGUENIN-DUMITTAN, est née le 29 avril 1848 à Marin, et décédée le 1er décembre 1920 à Marin-Epagnier. Elle est la fille d'Ulysse HUGUENIN-DUMITTAN (°1819) et d'Adèle MATTHEY-HENRI (°1819). **Auguste et Sophie** se sont mariés le 14 juin 1875 à Saint-Blaise. Ils étaient cousins germains ¹.

Ils ont eu 4 enfants :

- Ernest Auguste MATTHEY-HENRI, né le 19 mars 1876 à Marin, et décédé le 27 décembre 1917 à Lenzburg (Argovie) qui épousera Rosa FREY le 30 septembre 1899. Ils auront trois fils : Ernest, Hugo et Max.
- **Charles MATTHEY-HENRI**, qui précède.
- Alfred Édouard MATTHEY-HENRI, né le 29 janvier 1880 aux Ponts-de-Martel, et décédé le 23 septembre 1902 à Lyon (France) sans descendance connue.
- Maurice Henri MATTHEY-HENRI, né le 18 janvier 1882 aux Ponts-de-Martel, qui épousera Emma Emilie BORST le 10 décembre 1906 ; veuf et sans enfant il épouse Frieda KÖGEL le 6 juin 1910. Ils auront deux filles : Hedwige et Gabrielle.

Génération 3

4 - Edouard Hypolite MATTHEY-HENRI, négociant, est né le 23 avril 1814 à La Chaux-de-Fonds, et décédé le 3 avril 1895 à Marin. Il est le fils de Théophile MATTHEY-HENRI (1784-< 1843) et d'Elizabeth Frédérique HAYL.

5 - Sophie MELANJOIE-DIT-SAVOIE, est née le 21 janvier 1815 au Locle, et décédée avant 1895. Elle est la fille d'Auguste MELANJOIE-DIT-SAVOIE (1787-< 1843) et de Sophie MEURON (°1790). Édouard et Sophie se sont mariés le 22 juin 1843 au Locle.

Ils ont un fils

- **Auguste Théophile MATTHEY-HENRI**, qui précède.

¹ via Théophile MATTHEY-HENRI (1784-< 1843)

6 - Ulysse HUGUENIN-DUMITTAN, horloger, est né le 20 août 1819 à La Sagne. Il est le fils de Louis HUGUENIN-DUMITTAN (1797-1835) et Sophie VUILLE-DIT-BILLE (°1796).

7 - Adèle MATTHEY-HENRI, est née le 20 avril 1819 à La Chaux-de-Fonds. Elle est la fille de Théophile MATTHEY-HENRI (1784-< 1843) et d'Elizabeth Frédérique HAYL.

Ulysse et Adèle se sont mariés le 14 juin 1845 au Locle.

Ils ont 2 enfants :

- Sophie Augustine HUGUENIN-DUMITTAN, qui précède.
- Louis Théophile HUGUENIN-DUMITTAN, né le 26 novembre 1850 à Marin.

Génération 4

8 - Théophile MATTHEY-HENRI, est né le 9 mai 1784 à La Brévine, et décédé avant 1843. Il est le fils de Jean Henri MATTHEY-HENRI (1750-1828) et de Henriette COURVOISIER-PIOT (1748-1826).

9 - Elizabeth Frédérique HAYL. Elle est la fille de Godefroi Georges "Henri" HAYL et de Marie Magdelaine HOHLER.

Théophile et Elizabeth se sont mariés le 27 octobre 1810 à La Chaux-de-Fonds.

Ils ont 5 enfants :

- Ulysse MATTHEY-HENRI, né le 18 novembre 1810, décédé le 8 septembre 1890 à Marin.
- **Edouard Hypolite MATTHEY-HENRI**, qui précède.
- Henri Théophile MATTHEY-HENRI, né le 7 mars 1817 à La Chaux-de-Fonds, qui épousera Cécile Adèle PEYTIEU avant 1852 et aura 4 enfants, Albert, Paul, Marie et Sophie.
- **Adèle MATTHEY-HENRI**, qui précède.
- Victorine Augustine MATTHEY-HENRI, née le 28 août 1821 à Selzach (Soleure) et qui épousera Jules COURVOISIER le 21 février 1853.

10 - Auguste MELANJOIE DIT SAVOIE, est né le 28 novembre 1787 au Locle, et décédé avant 1843. Il est le fils de David Louis MELANJOIE-DIT-SAVOIE (1766-1813) et de Rose Madelaine HALDIMANN (°1768).

11 - Sophie MEURON, est née le 13 mai 1790 au Locle. Elle est la fille de Henry François MEURON (†1792) et de Madelaine Elisabeth BOREL.

Auguste et Sophie se sont mariés le 10 mai 1814 aux Planchettes.

Il ont une fille :

- Sophie MELANJOIE DIT SAVOIE, qui précède.

12 - Louis HUGUENIN-DUMITTAN, est né le 22 avril 1797 aux Ponts-de-Martel, et décédé le 4 avril 1835 aux Ponts-de-Martel. Il est le fils de Huguenin HUGUENIN-DUMITTAN (1767-1851) et de Rose Marie PELLATON (1763-1837).

13 - Sophie VUILLE-DIT-BILLE, est née le 28 octobre 1796 à La Sagne. Elle est la fille de Joseph VUILLE-DIT-BILLE (ca.1765-1812) et de Suzanne CROUSAZ.

Louis et Sophie se sont mariés le 23 janvier 1819 aux Ponts-de-Martel.

Ils ont 6 enfants .

- **Ulysse HUGUENIN-DUMITTAN**, qui précède.
- Fritz HUGUENIN-DUMITTAN, né le 29 octobre 1823 à La Sagne, et décédé le 7 avril 1848 aux Ponts-de-Martel. Il épousera Héloïse ROBERT-CHARRUE le 16 novembre 1844 et aura 2 enfants : Cécile et Fritz.
- Fanny HUGUENIN-DUMITTAN, née le 29 juillet 1827 à La Sagne. Elle épousera Auguste Henri PERRET le 13 octobre 1849 et aura 4 enfants : Lucie, Adèle, Julia et Georges.
- Alcide HUGUENIN-DUMITTAN, né le 30 juin 1829 aux Ponts-de-Martel, décédé le 15 juillet 1835 aux Ponts-de-Martel.
- Olympe HUGUENIN-DUMITTAN, née le 29 avril 1831.
- Lucie HUGUENIN-DUMITTAN, née le 19 mai 1833.

Génération 5

16 - Jean Henri MATTHEY-HENRI, est né le 12 novembre 1750 à La Brévine, et décédé le 5 décembre 1828 à La Brévine. Il est le fils de David MATTHEY-HENRI et d'Élisabeth SANDOZ.

17 - Henriette COURVOISIER-PIOT, est née le 21 mars 1748 à La Brévine et décédée le 22 février 1826 à La Brévine. Elle est la fille d'Abram COURVOISIER-PIOT et de Susanne Madelaine COURVOISIER-PIOT.

Jean Henri et Henriette se sont mariés le 13 décembre 1777 à La Brévine.

Ils ont 4 enfants :

- David Louis MATTHEY-HENRI, né le 5 juin 1779 à La Brévine, et décédé le 15 octobre 1841 à La Chaux-du-Milieu. Il épousera Marianne DUBOIS le 25 juillet 1799.
- Auguste Henri MATTHEY-HENRI, né le 6 mai 1781.
- **Théophile MATTHEY-HENRI**, qui précède.
- Henri Louis MATTHEY-HENRI.

18 - Godefroi Georges "Henri" HAYL.

19 - Marie Magdelaine KOHLER

Henri et Marie Magdelaine ont eu 4 enfants :

- Jonas Henri HAYL, né le 27 janvier 1804 à La Brévine, et décédé le 21 mars 1855 à La Brévine.
- **Elizabeth Frédérique HAYL**, qui précède.
- Marie Madelaine HAYL.
- Anne Barbe HAYL.

20 - David Louis MELANJOIE-DIT-SAVOIE, est né le 10 août 1766 aux Planchettes, et décédé le 10 avril 1813 au Locle. Il est le fils d'Abraham MELANJOIE-DIT-SAVOIE (°1729) et d'Anne Esabeau DUCOMMUN-DIT-VERRON (ca. 1740-1814).

21 - Rose Madelaine HALDIMANN, est née le 30 octobre 1768 aux Brenets. Elle est la fille de Henry HALDIMANN et de Rose Marguerite MONTANDON. David et Rose se sont mariés le 15 septembre 1787 aux Planchettes.

Ils ont eu 9 enfants :

- **Auguste MELANJOIE-DIT-SAVOIE**, qui précède.
- Augustine MELANJOIE-DIT-SAVOIE, née le 15 décembre 1788 au Locle.
- Henri Louis MELANJOIE-DIT-SAVOIE, né le 25 septembre 1790 au Locle.
- Philibert MELANJOIE-DIT-SAVOIE, né le 22 mai 1792 au Locle.
- Henry MELANJOIE-DIT-SAVOIE, né le 24 août 1794 au Locle.
- Philippine MELANJOIE-DIT-SAVOIE, née le 20 octobre 1796 au Locle, qui épousera Florian MATTHEY-de-L'ENDROIT et aura 6 enfants : Fanny, Florian, Florian, Jules, Fanny et Zélie.
- Henriette MELANJOIE-DIT-SAVOIE, née le 10 octobre 1799 au Locle.
- Edouard MELANJOIE-DIT-SAVOIE, né le 21 décembre 1803 au Locle.
- Henriette MELANJOIE-DIT-SAVOIE, née le 13 janvier 1809 au Locle.

22 - Henry François MEURON, est décédé le 17 mars 1792 au Locle. Il est le fils de Henri François MEURON († < 1785).

23 - Madelaine Elisabeth BOREL. Elle est la fille d'Abraham BOREL. Henry et Madelaine se sont mariés le 27 novembre 1784 au Locle.

Ils ont eu 4 enfants :

- Charlotte Philippine MEURON, née le 21 février 1778 au Locle.
- Célestine MEURON, née le 28 mars 1789 au Locle.
- **Sophie MEURON**, qui précède.
- Henri François MEURON, né le 22 août 1792 au Locle.

24 - Huguenin HUGUENIN-DUMITTAN, a été baptisé le 16 août 1767 aux Ponts-de-Martel, et décédé le 17 mars 1851 aux Ponts-de-Martel. Il est le fils d'Abram HUGUENIN-DUMITTAN (ca.1738-1788) et d'Anne Marie REDARD (ca 1731-1801).

25 - Rose Marie PELLATON, a été baptisée le 4 décembre 1763 à Travers, et décédée le 29 juillet 1837 aux Ponts-de-Martel. Elle est la fille de Charles Daniel PELLATON (°1731) et de Rose Judith PERRENOUD (°1734).

Huguenin et Rose se sont mariés le 9 août 1788 aux Ponts-de-Martel.

Ils ont eu 8 enfants :

- Lisette HUGUENIN-DUMITTAN, née le 18 juillet 1789 aux Ponts-de-Martel, et décédée le 11 février 1860 aux Ponts-de-Martel. Elle épousera Charles Louis ROBERT-CHARRUE le 18 juillet 1817 et aura 4 enfants : Alexandre, Ulysse, Adèle et Sophie.
- Auguste HUGUENIN-DUMITTAN, né le 26 avril 1791.
- Auguste HUGUENIN-DUMITTAN, né le 9 février 1794.
- Rosette HUGUENIN-DUMITTAN, née le 7 mars 1795 aux Ponts-de-Martel, et décédée le 21 août 1840 aux Ponts-de-Martel. Elle épousera Philippe Henri ROBERT-CHARRUE le 30 septembre 1820.
- **Louis HUGUENIN-DUMITTAN**, qui précède.
- Frédéric HUGUENIN-DUMITTAN, né le 24 avril 1799 aux Ponts-de-Martel, et décédé le 29 mai 1868 aux Ponts-de-Martel. Il épousera Henriette JEANNERET-GROSJEAN le 24 avril 1820 et aura 7 enfants : Cécile, Camille, Emma, Emma, Héloïse, Camille et Léopold.
- Zélie HUGUENIN-DUMITTAN, née le 12 mai 1801 aux Ponts-de-Martel et décédée le 11 octobre 1881 aux Ponts-de-Martel. Elle épousera Jean Jaques Joël GUYE le 7 avril 1833 et aura 5 enfants : César, Alcide, Alcide, Marcelin et Esther.
- Émile HUGUENIN-DUMITTAN, né le 20 janvier 1803 aux Ponts-de-Martel, et décédé le 4 mars 1884 aux Ponts-de-Martel. Il épousera Augustine PERRENOUD le 27 avril 1833 et aura 3 enfants : Jenny, Marie et Julia.

26 - Joseph VUILLE-DIT-BILLE, conseiller, est né en 1765 et décédé le 5 octobre 1812 à La Sagne. Il est le fils de David Louis VUILLE-DIT-BILLE († < 1786).

27 - Suzanne CROUSAZ. Elle est la fille de Samuel CROUSAZ († < 1786).

Joseph et Suzanne se sont mariés le 26 avril 1786 aux Planchettes.

Ils ont 2 enfants :

- Jules Frédéric VUILLE-DIT-BILLE, baptisé le 25 mars 1787 à La Sagne qui épousera Philippine Henriette SCHWITZGUEBEL le 11 mai 1805 et aura 2 enfants : Sophie et Henri.
- **Sophie VUILLE-DIT-BILLE**, qui précède.

Génération 6

32 - David MATTHEY-HENRI.

33 - Elisabeth SANDOZ.

David et Elisabeth ont eu 7 enfants :

- Abraham Louis MATTHEY-HENRI, né vers 1736, qui épousera Marie Françoise MATTHEY le 14 mai 1757.
- Daniel MATTHEY-HENRI, né vers 1738, qui épousera Rose Marie JACOT le 3 octobre 1761 et aura 10 enfants : Charles, Susanne, Marie, Marie, Frédéric, Susanne, Marianne, Marie, Abram et Lydie.
- Pierre Frédéric MATTHEY-HENRI, né vers 1740, et décédé avant 1829. Il épousera Marie Anne MATTHEY le 11 décembre 1773 et aura 2 enfants : Daniel et Frédéric.
- Henri François MATTHEY-HENRI, né le 10 octobre 1742 à La Brévine et décédé le 21 janvier 1826 à La Brévine. Il épousera Marianne FAVRE et aura 3 enfants : Marie, Aimé et Frédéric.
- Charles François MATTHEY-HENRI, né le 2 août 1746 à La Brévine et décédé le 5 octobre 1838 à La Brévine. Il épousera Anne Marguerite FAVRE le 28 juillet 1770 et aura 3 enfants : Simon, Rose et Ami.
- **Jean Henri MATTHEY-HENRI**, qui précède.
- Simon MATTHEY-HENRI.

34 - Abram COURVOISIER-PIOT. Il est le fils d'Abram COURVOISIER-PIOT.

35 - Susanne Madelaine COURVOISIER-PIOT.

Abram et Susanne ont eu 2 enfants :

- François Louis COURVOISIER-PIOT, né le 12 décembre 1742 à La Brévine et décédé le 28 juin 1827 à La Brévine. Il épousera Marianne JACOT-DESCOMBES avant 1784.

Ils ont un enfant

- **Henriette COURVOISIER-PIOT**, qui précède.

40 - Abraham MELANJOIE-DIT-SAVOIE, a été baptisé le 19 juin 1729 aux Planchettes. Il est le fils de Josué MELANJOIE-DIT-SAVOIE (†< 1760) et de Susanne Marie ROBERT (†1760).

41 - Anne Esabeau DUCOMMUN-DIT-VERRON, est née en mars 1740, et décédée le 10 novembre 1814 aux Planchettes. Elle est la fille de Louis DUCOMMUN-DIT-VERRON. Abraham et Anne se sont mariés le 2 février 1760 aux Planchettes.

Ils ont eu 9 enfants :

- Abraham Louis MELANJOIE-DIT-SAVOIE, baptisé le 1er février 1761 aux Planchettes qui épousera Marianne BOSSET avant 1788.
- Félix MELANJOIE-DIT-SAVOIE, baptisé le 3 juin 1764 aux Planchettes.
- **David Louis MELANJOIE-DIT-SAVOIE**, qui précède.
- Marianne MELANJOIE-DIT-SAVOIE, née le 13 décembre 1771, qui épousera Frédéric Olivier JEAN-PETIT-MATILE. Elle a 4 enfants : François, Augustine, Emélie et Justin.
- Daniel MELANJOIE-DIT-SAVOIE, né le 4 septembre 1773 aux Planchettes.
- Félix MELANJOIE-DIT-SAVOIE, né le 28 septembre 1775 aux Planchettes.
- Charlotte MELANJOIE-DIT-SAVOIE, née le 12 septembre 1777 aux Planchettes.
- Félix MELANJOIE-DIT-SAVOIE, né le 1er décembre 1783 aux Planchettes.
- Henry MELANJOIE-DIT-SAVOIE

42 - Henry HALDIMANN.

43 - Rose Marguerite MONTANDON.

Il ont un enfant

- **Rose Madelaine HALDIMANN**, qui précède.

48 - Abram HUGUENIN-DUMITTAN, est né en 1738, et décédé le 5 octobre 1788 aux Ponts-de-Martel. Il est le fils de David HUGUENIN-DUMITTAN (†< 1767) et d'Ester JEANFAVRE (°1696).

49 - Anne Marie REDARD, est née en 1731, et décédée le 8 août 1801 aux Ponts-de-Martel. Elle est la fille d'Isaac Henri REDARD (†< 1767). Abram et Anne se sont mariés le 14 janvier 1767 à La Chaux-du-Milieu.

Ils ont 3 enfants

- **Huguenin HUGUENIN-DUMITTAN**, qui précède.
- Abram Louis HUGUENIN-DUMITTAN, né le 22 novembre 1769 aux Ponts-de-Martel, et décédé le 12 février 1846 à La Chaux-du-Milieu. Il épousera Augustine ZBINDEN. Il aura 2 enfants : Gustave et Auguste.
- Félix HUGUENIN-DUMITTAN, né le 10 janvier 1773, et décédé le 28 janvier 1828 à La Chaux-du-Milieu. Il épousera Rose Marianne DUBOIS-DUNILACH le 18 juillet 1801. Il aura un fils : Jules.

50 - Charles Daniel PELLATON, a été baptisé le 21 octobre 1731 à Travers. Il est le fils de Jean PELLATON (†< 1757) et de Marie Madeleine THIEBAUD.

51 - Rose Judith PERRENOUD, a été baptisée le 18 avril 1734 aux Ponts-de-Martel. Elle est la fille de Pierre PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE (†< 1754) et de Susanne JACOT.

Charles et Rose se sont mariés le 27 avril 1756 aux Ponts-de-Martel.

Ils ont 10 enfants

- Charles Frédéric PELLATON, baptisé le 20 mars 1757 à Travers. Il épousera Henriette PERRENOUD avant 1795.
- Marie Charlotte PELLATON, baptisée le 24 septembre 1758 à Travers. Elle épousera Abram Louis HUGUENIN-VIRCHAUX le 23 septembre 1780. Elle aura 7 enfants : Rose, Abram, Jules, Henry, Abram, Frédéric et Charles.
- Pierre Henri PELLATON, baptisé le 29 mars 1761 à Travers.
- Charles Frédéric PELLATON, baptisé le 29 mars 1761 à Travers.
- **Rose Marie PELLATON**, qui précède.
- Charles Frédéric PELLATON, baptisé le 1er janvier 1766 à Travers.
- Henri Louis PELLATON, baptisé le 13 mars 1768 à Travers.

- Henri Louis PELLATON, baptisé le 24 mars 1769 à Travers.
- Henri Louis PELLATON, né le 14 novembre 1770 à Travers.
- Daniel Henri PELLATON, né le 14 octobre 1773 à Travers. I

Génération 7

80 - Josué MELANJOIE DIT SAVOIE, Conseiller en l'honorable Commu-
nauté du Locle, est décédé avant 1760.

81 - Susanne Marie ROBERT, a été inhumée le 23 mars 1760 aux Planchettes.

Ils ont un fils

- **Abraham MELANJOIE DIT SAVOIE**, qui précède.

96 - David HUGUENIN-DUMITTAN, est décédé avant 1767.

97 - Ester JEANFAVRE, a été baptisée le 4 juillet 1696 aux Ponts-de-
Martel. Elle est la fille de Daniel JEANFAVRE.

Ils ont 2 enfants

- Ester HUGUENIN-DUMITTAN, née en 1724, et décédée le 9 août 1801
aux Ponts-de-Martel.
- **Abram HUGUENIN-DUMITTAN**, qui précède.

100 - Jean PELLATON, est décédé avant 1757. Il est le fils de Jonas PEL-
LATON († < 1732).

101 - Marie Madeleine THIEBAUD. Elle est la fille de Pierre THIEBAUD.

Jean et Marie se sont mariés le 7 mars 1722 à Travers.

Ils ont 2 enfants

- Marie Judith PELLATON, baptisée le 24 janvier 1723 à Travers. Elle
épousera Moyse HUGUENIN le 6 décembre 1755. Elle aura 4 enfants :
Judith, Henriette, Marie et Charlotte.
- **Charles Daniel PELLATON**, qui précède.

102 - Pierre PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE, est décédé avant 1754. Il est le fils de David PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE (†< 1739) et d'Eve JACOT-GINDRE (†< 1715).

103 - Susanne JACOT. Elle est la fille d'Abraham JACOT (†< 1727).

Ils ont 10 enfants

- Jonas Pierre PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE, baptisé le 20 juillet 1727 aux Ponts-de-Martel, décédé avant 1781. Il épousera Marie Madelaine CORNU le 2 novembre 1754. Il aura 5 enfants : Henriette, Abram, Charles, Susanne et Julie.
- Charles Daniel PERRENOUD, baptisé le 19 décembre 1728 aux Ponts-de-Martel.
- Marie Esther PERRENOUD, baptisée le 1er octobre 1730 aux Ponts-de-Martel.
- David Frédéric PERRENOUD, baptisé le 1er juin 1732 aux Ponts-de-Martel.
- **Rose Judith PERRENOUD**, qui précède.
- Siméon Henri PERRENOUD, baptisé le 10 juin 1736 aux Ponts-de-Martel, décédé le 17 septembre 1809 aux Ponts-de-Martel. Il épousera Susanne Marie BENOIT le 21 novembre 1758. Il aura 2 enfants : Reine et Jeanne.
- Abram Louis PERRENOUD, baptisé le 23 novembre 1738 aux Ponts-de-Martel.
- Jean Jaques PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE, baptisé le 19 mars 1741 aux Ponts-de-Martel.
- Susanne Henriette PERRENOD, baptisée le 19 avril 1744 aux Ponts-de-Martel.
- Isaac François PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE, baptisé le 18 septembre 1746 aux Ponts-de-Martel.

Génération 8

204 - David PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE, Lieutenant, est décédé avant 1739. Il est le fils de Daniel PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE.

205 - Eve JACOT-GINDRE, est décédée avant 1715.

David et Eve se sont mariés le 6 mai 1686 aux Ponts-de-Martel.

Ils ont 7 enfants

- Jonas PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE, né à une date inconnue, décédé avant septembre 1746. Il épousera Jeanne NICOLET-FELIX le 29 mars 1726. Il aura 9 enfants : Marie, Daniel, Marie, Marie, Charles, Rose, Pierre, Jonas et Judith.
- Moyse PERRENOUD, né à une date inconnue, décédé avant 1766. Il épousera Judith JEANNERET. Il aura 4 enfants : Pierre, Eve, Rose et David.
- **Pierre PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE**, qui précède.
- David PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE. Il épousera Susanne HUMBERT le 25 octobre 1820. Il a un enfant : David.
- Daniel PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE. Il épousera Elizabeth HUMBERT avant 1730. Il aura une fille : Marie.
- David PERRENOUD. Il épousera Susanne HUMBERT. Il aura une fille : Susanne.
- Anne Marie PERRENOUD-de-LA-MAISON-NEUVE.

Les descendants de Charles MATTHEY-HENRI¹

Généalogie transmise par Tersia et Stuart Ross

Génération 1

Charles MATTHEY HENRI est né le 20 décembre 1877 à La Chaux-de-Fonds et décédé le 27 mai 1921 à Boksburg, Transval, Afrique du Sud.

Il a épousé **Grace Caroline PEAKE** le 13 juillet 1904 à Tananarive (Madagascar), née le 31 décembre 1877 à Madagascar, fille de Philip George PEAKE, missionnaire, et de Émilie Charlotte De SCHEITERBURG. Grace Caroline est décédée en 1955.

Le couple a eu 3 enfants : Gabrielle, Helen et Violette Alice.

Génération 2²

1. Gabrielle MATTHEY née en juillet 1905 à Tananarive (Madagascar). Elle épouse James GREGSON à Johannesburg (Afrique du Sud). Ils ont 2 enfants : Marigold et Jimmy, nés à Johannesburg. Gabrielle et James exploitent une ferme au Natal. A la retraite, ils vendent leur ferme et s'installent à Durban.

2. Hélène MATTHEY est née en 1907 à Madagascar. Elle est décédée en Afrique du Sud. Elle épouse Robert BRUCE, architecte, décédé en 1968 en Afrique du Sud. Ils ont eu un fils : Jonathan.

3. Violette Alice MATTHEY est née le 14 mars 1910 à Cormondrèche (Neuchâtel) durant le séjour de ses parents en Suisse. Elle est décédée vers 1990 à Amamzintoti (Af. du Sud). Elle épouse James ROSS le 31 juillet 1937 à Johannesburg (Af. du Sud), fils de George ROSS et de Margaret Gardiner CUNNINGHAM, né le 4 juillet 1908 à Glasgow (Ecosse) et décédé le 12 août 1962 à Johannesburg. Le couple a eu 3 enfants : Charles Matthey, James Cunningham et Alice Margaret.

Le couple a divorcé et Violette a élevé ses enfants en grande partie seule. C'était une artiste accomplie, qui a laissé de nombreuses peintures qui ornent maintenant les appartements de ses enfants et petits-enfants.

Génération 3

¹ La famille utilise uniquement le nom de MATTHEY

² A partir de cette génération, plusieurs enfants porteront comme deuxième prénom le nom de famille de leur mère ou d'un aïeul, une pratique courante dans les pays anglophone.

1.1. Marigold GREGSON est née le 14 mai 1933 à Johannesburg (Af. du Sud). Elle entame une carrière artistique qu'elle doit bientôt abandonner en raison d'une maladie des yeux. Elle a travaillé un temps comme assistante dans une école primaire avant d'aller s'installer à Durban pour s'occuper de ses parents. Elle vit Outshoorn (Af. Du Sud).

1.2. Jimmy GREGSON a épousé Betty? Tous deux sont décédés. Ils travaillaient au Sunfield Home, à Howick, Natal, une institution qui accueille des adultes souffrant de handicaps mentaux. Ils ont eu 3 enfants : Robert, Lynette et David.

2.1. Jonathan BRUCE

3.1. Charles Matthey ROSS est né le 13 novembre 1939 en Afrique du Sud. Il a épousé Bridget Mavourneen, née le 13 mars 1943 en Afrique du Sud, fille de Noel Edgar et de Margaret Wedderburn FRANCE-BROTHERTON. Charles (aujourd'hui retraité) était chimiste et a travaillé pour une compagnie minière à Phalaborwa (Af. du Sud). Il s'intéresse beaucoup à la flore et à la faune, et tout spécialement aux oiseaux. Artiste, il a peint de nombreuses aquarelles représentant le plus souvent des oiseaux. Le couple a eu 2 enfants : Stuart Matthey, et Olwen Angela.

3.2. James Cunningham ROSS est né le 20 septembre 1940 en Afrique du Sud. Il a épousé en 1^{ère} noce Jennifer TABRAMS dont il a eu un fils, Sean James né le 20 janvier 1969. Il s'est remarié vers 2005 avec Nola.

3.3. Alice Margaret ROSS est née le 8 novembre 1947 et décédée en 1987 à Meyerton (Af. du Sud). Elle a épousé Patrick Noel FRANCE-BROTHERTON, fils Noel Edgar FRANCE- BROTHERTON et de Margaret Wedderburn HILL, né le 2 août 1939 en Afrique du Sud. Ils ont eu 3 enfants : Elizabeth Ann, Lisa Kathleen, Craig Patrick.

Génération 4

1.2.1. Robert GREGSON né le 15 novembre 1957, il a épousé Beverley MACHATTIE.

1.2.2. Lynette GREGSON- HUTCHINSON est née le 4 octobre 1960.

1.2.3. David GREGSON né le 20 mai 1962.

3.1.1. Stuart Matthey ROSS est né le 31 juillet 1965 à Johannesburg (Af. du Sud). Il est ophtalmologue et réside à Perth en Australie. Il a épousé Tersia

Lynne VERMEULEN, fille de Henry VERMEULEN et June DYER, née le 17 avril 1962 à Pretroria (Af. du Sud). Ils ont 2 enfants : Amy et Page.

3.1.2. Olwen Angela ROSS est née le 26 mai 1968 en Afrique du Sud. Elle est designer cuisiniste. Elle épouse Martin SNYMAN dont elle a 2 enfants : Kayleigh Olwen et Ross Martin. Divorcée, elle épouse John HARGREAVES.

3.2.1. Sean James ROSS est né le 20 janvier 1969. Il épouse Claudia Marcia METTLER, née le 30 mars 1972. Ils ont 3 enfants : Victor Angus, Sebastian et Josef Alexander.

3.3.1. Elizabeth Ann FRANCE-BROTHERTON est née le 25 juin 1966 en Afrique du Sud. Elle épouse Timothy MORRIS. Ils ont 3 enfants : Richard, Matthew Timothy et Andrew. Elizabeth Ann est infirmière à Cape Town (Af. du Sud).

3.3.2. Lisa Kathleen FRANCE-BROTHERTON est née le 25 juillet 1967 en Afrique du Sud. Elle épouse David PORTER, né le 28 mars 1964. Ils ont 2 enfants : Emily Alice et Rebecca Jane. Lisa Kathleen est infirmière et vit à Perth en Australie.

3.3.3. Craig Patrick FRANCE-BROTHERTON est né le 12 avril 1972 en Afrique du Sud. Il a épousé Chantelle Maye REMY, fille de Henry Justice Herman REMY et Penelope Jane WILSON, née le 24 janvier 1976. Ils ont 3 enfants : Allyson Yvonne, Tristan Craig et Roxanne Margaret. Craig Patrick travaille à Perth (Australie) dans les Télécommunications.

Génération 5

3.1.1.1. Amy ROSS est né le 8 août 1997 à Johannesburg (Afrique du Sud).

3.1.1.2 Page ROSS est né le 2 janvier 1999 à Johannesburg (Afrique du Sud).

3.1.2.1. Kayleigh Olwen SNYMAN est né le 1^{er} septembre 1988 à Johannesburg (Afrique du Sud).

3.1.2.2. Ross Martin SNYMAN est né le 26 septembre 1995 à Roodepoort (Afrique du Sud)

3.2.1.1. Victor Angus ROSS est né vers 2002 en Afrique du Sud.

3.2.1.2. Sebastian ROSS est né vers 2004 en Afrique du Sud.

3.2.1.3. Josef Alexander ROSS est né vers 2006 en Afrique du Sud.

3.3.1.1. Richard MORRIS est née le 21 juin 1991 au Royaume-Uni.

3.3.1.2. Matthew Timothy MORRIS est né le 11 février 1994 au Royaume-Uni.

3.3.1.3. Andrew MORRIS est né le 6 août 1998 à Cape Town (Afrique du Sud)

3.3.2.1. Emily Alice PORTER est né le 5 juin 2002 au Royaume-Uni.

3.3.2.2. Rebecca Jane PORTER est né le 5 avril 2004 à Hillingdon, Middlesex, Royaume-Uni.

3.3.3.1. Allyson Yvonne FRANCE-BROTHERTON est né le 5 octobre 1998 à Alberton, (Afrique du Sud).

3.3.3.2. Tristan Craig FRANCE-BROTHERTON est né le 29 novembre 2006 au Royaume-Uni.

3.3.3.3. Roxanne Margaret FRANCE-BROTHERTON est née le 29 novembre 2006 au Royaume-Uni.

Alphonse François Lacroix (1799-1859) Un Neuchâtelois missionnaire en Inde.

par Lyle Flechter

En décembre 2013, Lyle FLECHTER, de Newport Beach, en Californie a sollicité la SNG pour obtenir des informations sur son arrière grand-oncle par alliance, Alphonse LACROIX, missionnaire neuchâtelois.

En 2007, Erika HUNTER, de Lerwick dans les Îles Shetland, s'était elle aussi intéressée à l'ascendance d'Alphonse Lacroix, le grand père de sa grand-mère. Elle avait alors sollicité l'aide de la SNG pour retrouver ses racines suisses.

Le texte suivant, qui nous a été envoyé par Lyle FLECHTER, est un résumé de la biographie écrite par Joseph MULLENS, gendre d'Alphonse LACROIX, intitulé « Brief memorials of the Rev. Alphonse François Lacroix » et publié en 1862.



Alphonse François Lacroix est né le 10 mai 1799 à Lignièrès. Il a été élevé depuis sa toute petite enfance par son oncle maternel, Jean Pierre Chanel, qui lui a donné *“l'affection la plus tendre et la plus paternelle qui soit”* et souhaitait le voir embrasser une carrière pastorale (5)¹. Mais Alphonse voulait être soldat et sollicitait avec insistance la permission de s'enrôler dans un régiment suisse en France. *“Devant ses demandes répétées et son insistance”*, son oncle finit par lui donner son accord *“bien qu'à contre cœur”*.

Aussitôt, sac au dos, Alphonse se met en route pour Berne où il voulait s'enrôler (10-11). *“En chemin, il fait un détour par Aarberg, afin de rendre visite à sa mère et prendre congé d'elle”*. Charlotte Chanel, sa mère, l'a supplié, elle aussi, de ne pas s'enrôler, mais Alphonse reprend malgré tout sa route en direction de Berne (11). Pendant ce temps, son oncle priait.

Alors qu'Alphonse approchait de sa destination, *“brusquement, il lui sembla sentir une main sur son épaule et une voix résonna au plus profond de son cœur : ‘Que fais-tu ici ? Rebrousse chemin’. Il s'arrêta, obéit et se hâta sur le chemin du retour ; son dessein [de s'enrôler] s'était évaporé pour toujours. Se jetant dans les*

1 Les chiffres entre parenthèses renvoient aux pages du livre « *Brief memorials of the Rev. Alphonse François Lacroix* » de Joseph Mullens consultable en ligne <https://archive.org/stream/briefmemorialsr00mullgoog#page/n6/mode/2up>.

bras de son oncle en pleurant il s'écria : 'Ah ! cher oncle, vous avez prié pour moi, je le sais. Vous m'avez rappelé vers vous et me voici !'. Il avait juste 15 ans" (12).

Charlotte Chanel, sa mère, n'avait pas épousé l'homme qui était le père d'Alphonse, un soldat français du nom de Lacroix. Pourtant, *"la fièvre militaire coulait si fortement dans ses veines"* qu'il avait fallu plus que les supplications d'un oncle dévoué ou de sa mère pour le détourner de la vie militaire (10).

Mais Alphonse était revenu, et dès ce moment, il poursuit son éducation chrétienne à *"un plus haut degré"*. Après avoir lu une biographie de Stilling¹, Alphonse *"décida de se donner au Christ, son Sauveur, pour le servir comme son maître et se soumettre à sa divine volonté"*. Le livre de Stilling *"fut toujours un des livres favoris de M. Lacroix"* (12-13).

Johann Heinrich Jung-Stilling avait ressenti si profondément en lui la puissance de Dieu qu'il en avait éprouvé non seulement un grand bonheur, *"mais une invincible inclination à vivre et mourir en se consacrant entièrement à la gloire de Dieu et au bien de ses semblables. Son amour pour le Père des hommes et pour le Rédempteur divin, ainsi que pour tous ses semblables était si grand, à ce moment-là, qu'il aurait sacrifié sa vie avec joie si cela lui avait été demandé"*.

Alphonse Lacroix ressent lui aussi un tel amour pour Dieu et pour les hommes, qu'il se met à apprendre le Bengali, afin de pouvoir enseigner le peuple indien dans sa propre langue. Mais parler leur langue ne lui suffit pas. Il veut les comprendre *"de l'intérieur"* et non comme un étranger, de façon à pouvoir toucher leurs cœurs avec plus de force.

"Son autorité et sa voix puissante" alliées à *"une prononciation claire et correcte du Bengali, et à un style attrayant"* ont fait de lui *"le prédicateur le plus éloquent en Bengali"* de tout le pays. *"Un domestique dit un jour à sa maîtresse que lorsque M. Lacroix prêchait, le cœur de tous les Bengalis tremblait"*. (144-145).

Pour parvenir à son but, il utilisait des images simples. Si par exemple ses auditeurs voyaient un bateau mu par six rameurs, Lacroix leur expliquait qu'un cœur éclairé par l'Esprit de Dieu était comme six rameurs ramant tous ensemble à contre-courant pour amener le bateau à bon port, tandis que dans un cœur impie, les passions entraînaient le bateau toujours plus vite dans le sens du courant (154). Ou

¹ The Autobiography of Heinrich Stilling, page 58, at <https://archive.org/stream/autobiographyofh00jung#page/58/mode/2up>.

Note de la traductrice : Johann Heinrich Jung-Stilling (1740 - 1817) est un écrivain allemand. Élevé dans le piétisme, sa pensée évolua ensuite vers la théosophie. Il est l'auteur de nombreux travaux glorifiant le christianisme. Il est surtout connu par son autobiographie : « Heinrich Stillings Leben ». (Source Internet)

bien il comparait le paratonnerre (que ses auditeurs pouvaient voir sur la maison voisine) qui protégeait la maison d'éventuels dommages et de la destruction, au Sauveur prenant sur lui toute la souffrance de nos péchés (155). Il présentait ces images dans un *“Bengali musical”* et *“les développait en images vivantes”* qu'il accompagnait de *“mimes, d'intonations de la voix et de gestes”* et de tout ce qui était nécessaire pour les porter *“jusqu'au cœur de ses auditeurs”*. (156).

Lacroix sentait qu'il devait *“ôter la cataracte qui gênait leur vision spirituelle en leur exposant les erreurs de leur système”* puisqu'ils n'étaient pas *“des chercheurs désireux de la vérité”* (158). Il commençait par parler avec les gens des choses du quotidien qu'il savait les intéresser et attirait ensuite progressivement leur attention sur des thèmes plus spirituels. Il disait : *“ils doivent être conduit vers ces sujets avec douceur, graduellement et de la manière la plus simple possible”* (314-315).

“La sympathie évidente qu'il avait pour eux, l'amour avec lequel il leur expliquait et leur montrait leurs erreurs, la façon dont il leur assurait qu'il pouvait leur offrir le vrai salut, suscitait la confiance et lui permettait de gagner les cœurs” (286).

En 1842-1843, il fit un voyage en Suisse, en France et en Angleterre¹. Lors d'une réunion chrétienne, il parla de sa *“détestation profonde de la bigoterie sectaire”* et *“du peu d'unité vraie et cordiale qu'il y avait entre les différentes dénominations chrétiennes”*. Il ajouta *“Tout l'esprit du christianisme est un esprit d'amour et de bonne volonté des uns envers les autres ; le Seigneur a clairement indiqué que la principale qualité de son peuple, celle qui devait la distinguer du monde, c'était l'amour qu'ils avaient les uns les autres.”* Mais les chrétiens sont *“divisés pour des choses de très peu d'importance,”* et ils laissent ces bagatelles *“corrompre l'amour qu'ils ont les uns pour les autres”* (210-211, emphase du texte original).

Son succès en tant que missionnaire en Inde pendant près de trente ans est éclipsé par l'exemple brillant de sa vie familiale. Une partie de la biographie de Lacroix, écrite par sa fille aînée, Hannah, est consacrée à ce aspect de sa vie.

Joseph Mullens, le mari de sa fille aînée, est l'auteur d'une biographie de Lacroix. Il écrit : *“Parmi les joies de [Lacroix] dans la dernière partie de sa vie, je ne pense pas qu'il y en ait eu de plus grandes que les visites occasionnelles de sa fille, dont il se sentait si proche et dont l'amour qu'elle répandait autour d'elle réjouissait tant son cœur”* (278).

1 Note de la traductrice : Ce furent les seules vacances qu'il s'accorda, avec sa famille, durant toute sa carrière.

Hannah commence ainsi l'hommage qu'elle rend à son père : *“Mon père ! Mes lèvres tremblent et les larmes me montent aux yeux aujourd'hui encore quand je l'évoque ! Je l'aimais tant ! Tout en lui était si viril, et pourtant si doux, si sensible... Combien était grand le flot d'amour constant qui ne connaissait aucune faille”* (331). Elle parle de l'amour de son père pour les petits enfants, même les tout-petits *“tout frais sortis de la main de Dieu”*, comme de l'incarnation des *“choses les plus pures et les plus précieuses”* chacun étant *“aussi parfait que la fleur qui précède le fruit”* (332).

Hannah disait qu'elle pouvait considérer *“ses années de jeunesse en Inde comme une période de très grande joie et de bonheur sans tache.”* Son père jouait avec eux, et *“de ses mains pleines d'amour,”* il leur fabriquait *“des petits jouets”*. Au lieu d'animaux *“bruns et défraîchis, dans notre arche, nos tigres étaient verts, nos lions bleus et nos éléphants d'un rouge brillant !”* (334-335). Elle raconte que son père souriait toujours. Il attirait leur attention sur l'humble fourmi, qui transportait quelques grains de sucre et leur faisait remarquer que *“le majestueux éléphant n'avait même pas vu ces grains,”* leur montrant par là comment certaines personnes ne savent pas tirer de plaisir des choses les plus simples (336-337).

Lacroix s'était pris d'amitié pour un soldat anglais *“trop malade et trop faible pour marcher sans aide, qui se relevait à peine d'un accès de fièvre.”* Il l'avait aidé et l'avait invité à venir lui rendre visite chez lui, quand il irait mieux. Ce *“John Fergusson, ce soldat devint un de nos grands favoris, à nous les enfants”* écrit Hannah. Les enfants lui montrèrent leurs jouets et leurs trésors et lui firent la lecture (338-339).

Hannah dit de son père : *“Dieu lui avait donné un physique puissant et un port majestueux, il avait une grande force de caractère, de l'intrépidité et un grand cœur : en un mot, toutes les vertus qui font un véritable homme.”* Et elle ajoutait *“ces grâces que l'on admire généralement comme féminines, la douceur, la pureté, le sens désintéressé du devoir et la prééminence de l'affection sur les passions paraient son caractère à égalité avec les autres qualités”* et *“il n'a jamais blessé sciemment les sentiments des autres”* (341).

“Il aimait raconter [à ses enfants] certaines de ses aventures personnelles, où Dieu était intervenu merveilleusement en sa faveur. Une fois, il avait bien failli être précipité d'une fenêtre, quand une main invisible l'avait tiré en arrière” (342).

Lacroix croyait que cette vie était *“la porte de la vie au-delà”* car nous choisissons nos punitions ou nos récompenses et notre identité éternelle et notre position dans la vie de l'au-delà par ces choix. Ainsi *“les circonstances les plus insignifiantes*

étaient comme les cordes qui rendaient complète l'harmonie éternelle dont il avait l'habitude de dire qu'elle constituerait le bonheur de ciel” (344-345, 348).

Hannah ajoute : *“Mon père était la vie et l'âme de chaque cercle social, et particulièrement du cercle sacré de la maison,”* et c'est chez lui *“qu'il a exercé ses talents comme un oiseau le fait de son chant, parce qu'il ne pouvait pas faire autrement”* quand il était *“entouré de personnes partageant les mêmes goûts”* (349, 353).

Une lettre de Lacroix à sa fille Laura, en Angleterre, en dit long à ce sujet : *“Ma très chère enfant, s'il y a au monde un lieu que tu puisses appeler ta maison, c'est chez des parents plein d'affection, dont le cœur est lié au tien que tu le trouveras ; ils seront en toutes circonstances plein de sympathie, les meilleurs, les plus sincères et les plus tendres amis, auxquels tu pourras à tout moment confier les sentiments de ton cœur, joies ou craintes.”* Parlant de sa relation avec son Père céleste, il la met en garde : *“les sentiments des meilleurs chrétiens eux-mêmes sont aussi fugitifs que les nuages dans le ciel et on ne peut pas s'y fier ; mais on peut s'appuyer sur la fidélité du Seigneur. Oui, Son amour est éternel et Il veut que tous Ses enfants rentrent à la maison.”* (355-356).

Tous les enfants Lacroix, sauf Hannah, ont fait leurs études en Angleterre, et *“l'un des plus grands plaisirs de ses dernières années était de nous voir réunis en un cercle intact dans ce foyer véritablement chrétien. Nous étions maintenant tous autour de lui, et il était heureux”* (357) conclut Hannah.

(traduit par Françoise et Cécile Favre)

Ascendance d'Alphonse François LACROIX

Génération 1

1 - Alphonse François LACROIX, missionnaire aux Indes, né le 10 mai 1799, a été baptisé le 18 mai 1799 à l'âge de 8 jours à Lignièrès (Neuchâtel), décédé à Calcutta le 8 juillet 1859.

Génération 2

2 - ?? LACROIX, Canonnier, soldat français en garnison à Aarberg.

3 - Charlotte CHANEL, baptisée le 1^{er} avril 1774 à Lignièrès (Neuchâtel), fille de Jean Jaques CHANEL (°1744) et de Jeanne Marguerite DURUSSEL.

Génération 3

6 - Jean Jaques CHANEL, originaire de Lignièrès, a été baptisé le 16 août 1744 à Lignièrès (Neuchâtel, fils légitime de Henri CHANEL (°1700) et de Marie Madelaine GIRARD.

7 - Jeanne Marguerite DURUSSEL. fille légitime de Pierre DURUSSEL, originaire de Sassel (VD). Jean Jacques et Jeanne Marguerite se sont mariés le 14 juillet 1770 à Lignièrès (Neuchâtel).

Ils ont eu 7 enfants :

- Rose CHANEL, née le 15 avril 1771 à Neuchâtel.
- Marie Madelaine CHANEL, née le 29 juillet 1772 à Neuchâtel.
- Charlotte CHANEL, qui précède
- Marguerite CHANEL, née le 16 mai 1776 à Neuchâtel qui épouse David Balthasar HÖRNER le 30 décembre 1797 dont elle a une fille : Frédérique Charlotte, née le 15 novembre 1815 à La Chaux-de-Fonds (Neuchâtel).
- Jean Pierre CHANEL, né le 1er novembre 1777 à Neuchâtel.
- Henriette CHANEL, baptisée le 28 août 1779 à Neuchâtel.

Génération 4

12 - Henri CHANEL, a été baptisé le 21 avril 1700 à Lignièrès (Neuchâtel), fils légitime de Jean Jaques CHANEL (†< 1744).

13 - Marie Madelaine GIRARD. fille légitime de Jean E GIRARD (†< 1744). originaire de Savagnier (Neuchâtel). Henri et Marie Madelaine se sont mariés le 17 septembre 1723 à Lignièrès (Neuchâtel).

Ils ont eu 8 enfants :

- Marie Marguerite CHANEL, baptisée le 12 janvier 1726 à Lignièrès (Neuchâtel).
- Jean Henry CHANEL, baptisé le 14 décembre 1727 à Lignièrès (Neuchâtel).
- Jean Henry CHANEL, baptisé le 4 mars 1731 à Lignièrès (Neuchâtel).
- Marguerite CHANEL, baptisée le 28 juin 1733 à Lignièrès (Neuchâtel).
- Marie Esabeau CHANEL, baptisée le 12 juin 1735 à Lignièrès (Neuchâtel).
- Jean Pierre CHANEL, baptisé le 18 mai 1738 à Lignièrès (Neuchâtel).
- Marie Esabeau CHANEL, baptisée le 13 août 1741 à Lignièrès (Neuchâtel).
- Jean Jaques CHANEL, qui précède.

14 - Pierre DURUSSEL, originaire de Sassel (VD).

Génération 5

24 - Jean Jaques CHANEL, est décédé avant 1744.

26 - Jean E GIRARD, est décédé avant 1744.

Descendance d'Alphonse LACROIX

communiquée par Lyle Flechter

Alphonse Francois Lacroix (1799-1859)¹ est né le 10 mai 1799 à Lignières. Il est le fils de Charlotte CHANEL. Son acte de naissance mentionne que « La mère, sur le petit lit, et dans la déclaration faite à Arberg où elle résidait alors, a nommé pour père de son enfant un français, nommé Lacroix, canonnier, stationné pour lors à Arberg ». Il est baptisé à Lignières le 18 mai 1799 et il a pour parrain son oncle maternel Jean-Pierre Chanel².

C'est cet oncle, instituteur puis chef d'une pension à Cormondrèche qui va l'élever. Il fait sa confirmation le 23.12.1814 à Corcelles.

A 10 ans, son oncle le place chez un pasteur à Zurich pour y apprendre l'allemand.

A 16 ans, il part comme précepteur à Amsterdam, où il séjournera 3 ans et apprend le hollandais.

Il apprend également l'anglais et la comptabilité commerciale.

En 1819, à 20 ans, il entre à l'école de la Société des missions néerlandaise et il apprend le bengali.

En 1821, il est envoyé à Chinchurah, en Inde, où se trouve un petit établissement hollandais.

C'est là qu'il épouse en 1825 **Hanna HERKLOTS** (1808-1880), fille de Gregory (1768-1852) et de Catherina Carolina (1774-1846), tous deux originaires des Pays-Bas. Gregory HERKLOTS était le 2^e fonctionnaire de la colonie.

En 1827, lorsque la Société des missions néerlandaise se retire de l'Inde, Alphonse LACROIX se met au service de la Société des missions de Londres et s'établit à Calcutta.

En 1841, il revient pour la première fois en Europe où il séjournera trois ans. Il voyage en Suisse, en France, en Angleterre, donnant partout des conférences et des témoignages.

En 1843, il est de retour à Calcutta. Il meurt d'un abcès au foie le 8 juillet 1859³.

Hannah HERKLOTS est décédée en 1880 à Brighton en Angleterre

Alphonse François LACROIX et Hannah HERKLOTS ont eu 5 enfants, tous nés en Inde :

1. Hannah Catherine LACROIX, née le 1^{er} juillet 1826 à Calcutta. Elle épouse le 19 juin 1845 **Joseph MULLENS** (1820-1879), docteur en théologie. Tout en élevant ses cinq enfants, elle enseigne, elle écrit et publie plusieurs livres. Hannah a écrit le premier roman en Bengali, en 1852.

1 Source : « Notice sur le missionnaire Lacroix » par W. Pettavel, publié à Neuchâtel en 1851.

2 Jean-Pierre Chanel a épousé Julie Robert en 1810. Ils ont eu 5 enfants.

3 Mentionné dans le bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, 1886, p. 94

En 1852-1853, elle séjourne en Europe pour des raisons de santé. Elle fait un nouveau séjour en Angleterre, avec son mari cette fois, à partir de 1858. De retour à Calcutta, elle décède 21 novembre 1861.

Joseph MULLENS est l'auteur d'une biographie d'Alphonse François LACROIX dans laquelle il a inclus un chapitre écrit par sa femme sur son père. Il a également consacré un chapitre à la vie d'Hannah, décédée alors qu'il était en train d'écrire la biographie de son père.

2. **Alphonse Herklots¹ LACROIX** (1828-1828).
3. **Edward Herklots LACROIX** (1829-1893), qui a épousé Maria Jane Frances BREEN. Edward a passé toute sa vie en Inde.
4. **Emily Jane LACROIX** (1830-1867), qui a épousé Henry George TEMPLE. Emily a vécu la plus grande partie de sa vie en Inde, mais elle est décédée en Angleterre.
5. **Laura Overbeck HERKLOTS** (1838-1911), qui a épousé John Lardner DUFFIELD. Laura a vécu très longtemps en Inde avant de venir finir ses jours en Angleterre où elle est morte. Le couple a eu une fille, Emily, qui est la grand-mère de Erica Hunter.

1 Les parents ont choisi de donner à leurs fils en deuxième prénom le nom de famille de leur mère, une pratique courante dans les pays anglo-saxons.

Balade à Fontaines autour de ses fontaines

par René Guye

Nous vous donnons, ci-après, un résumé de la conférence de René Guye à travers le village de Fontaine en évoquant les diverses fontaines sises sur ce territoire.



Cette localité doit son nom aux nombreuses sources situées sur son territoire. L'endroit est mentionné pour la première fois en 1228 dans le cartulaire de Lausanne sous le nom de Fontanes. La petite communauté citée y est mentionnée comme une paroisse spéciale. Les armes de la commune sont elles-mêmes très parlantes : « d'azur à une fontaine d'argent ».

Sa devise est « Il ne faut pas dire, Fontaine je ne boirai pas de ton eau ». Son nom lui vient sans doute de l'abondance et de la bonne qualité de ses eaux : aussi fait-on bien de l'écrire avec un **S**. Au milieu du XIX^e siècle, ce village n'avait que deux fontaines proprement dites, jaillissantes, mais à la fois très abondantes et intarissables.

La fontaine de la Forge

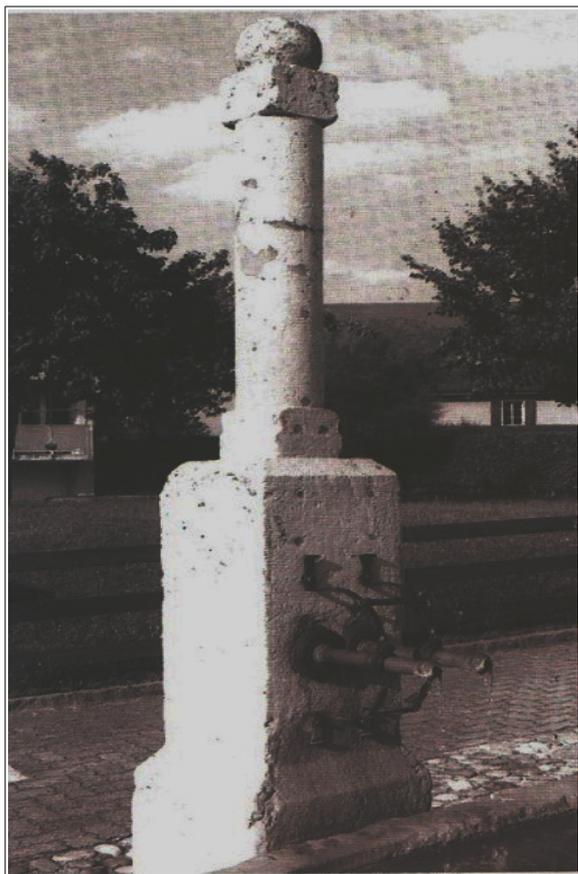
La première Fontaine, dite de la Forge, est la plus ancienne. La chèvre est datée de 1644. Elle est constituée de trois bassins. Le premier porte la date de 1754. Le 22 juin 1744, l'honorable communauté de Fontaines, par l'intermédiaire de Samuel Richardet, justicier en l'honorable justice de Valangin et Henry Cornu, tous deux gouverneurs de Fontaines, passe un contrat avec Jean-Jacques Rossetet, maître tailleur, habitant Neuchâtel. Ce dernier devra réaliser deux bassins de pierre. Celle-ci sera tirée de la carrière des Hauts-Geneveys et amenée à la rue Dessous (depuis 1998, la rue des Bassins), avant la fin du mois d'août 1754, afin de permettre le transport de ces bassins avant que les gens des Hauts-Geneveys ne sèment leurs froments et cela pour éviter des dommages. On trouve dans un premier cartouche, les initiales S.R. [Samuel Richardet] et H.C.



[Henry Cornu], 1754. Dans un deuxième, I.I. R. [Jean Jacques Rosselet] et P.R. Le second bassin n'offre aucune indication lapidaire, mais il s'agit selon toute vraisemblance, celui de Constant Thiébaud, carrier qui a passé contrat avec la commune le 21 août 1858. Il correspond exactement aux dimensions exigées, soit 14 pieds de Neuchâtel de longueur, 5 pieds et 4 pouces de largeur et une profondeur de 1 pied et 6 pouces. Le 13 décembre de la même année, le caissier de la commune, H. Lavoyer, règle selon le contrat à Constant Thiébaud, la somme de 580 francs fédéraux, plus 30 francs de bonne main pour frais de voiturage. Quand au petit troisième bassin, il reste un mystère. Il pourrait provenir de la Buanderie, aujourd'hui supprimée. Les goulots actuels, en bronze, pourraient dater de 1810, comme l'attestent les comptes de la communauté : leurs coûts s'élèvent à 80 batz, dont 8 batz pour « un pot de vin que nous avons bu quand nous avons eu posé les goulots qui allaient dans le marché ».

La Buanderie

La communauté de Fontaines acquiert, le 5 février 1836, une parcelle de Closel pour y construire une lessiverie-buanderie et un réservoir d'eau en cas d'incendie, au lieu-dit Closel Maillardet. Le 15 avril 1842, une convention est passée avec



Frédéric Maumary, charpentier du « Pasquiers », afin qu'il fabrique un couvert aux puits des buanderies [ce qui deviendra en quelque sorte] un petit salon lavoir. Selon *Le Véritable messager boiteux de Neuchâtel* de 1859, on nous dit » : « par exemple, l'eau du puits qui est à l'usage de la buanderie publique, a beaucoup d'analogie avec celle du Gournigel et la couleur rougeâtre des couches de terre, par lesquelles l'eau de la source arrive au puits, est aux yeux de plusieurs personnes, l'indice d'une propriété curative de cette eau, dont quelques malades ont fait usage comme remède contre des affections dartreuses ». Aujourd'hui, il n'existe plus de buanderie, ni de couvert. Ces constructions ont fait place à un espace partiellement occupé par des places de parc pour voitures.

La fontaine du Pavé

Les deux gouverneurs Jean Buchenel et Abraham-Henry Richardet passent contrat avec Abraham Matthey, maître tailleur de pierre du Locle, le 28 novembre 1755, pour faire « deux bassins ou auges de pierre, d'une longueur d'environ 11 pieds et pas moins de pieds à un bout et même davantage, s'il est possible et environ 6 pieds de l'autre » ; ces bassins devant provenir de la carrière de la Pute Mange « Pouette Mange », appartenant à Isaac Veuve, proche du chemin reliant la Vue des Alpes aux Vieux-Prés. Le 30 septembre 1758, marché est conclu avec Abraham Soller et la communauté et dont les coûts s'élèvent à 80 batz. Le 19 mars 1767, contrat est fait avec "La Jeunesse" de son nom de compagnon, alias Pierre Bigoudot, maître tailleur de pierre, pour fournir un bassin de pierre, qui est déjà tiré de la carrière de Chézard. L'aboutissement de ces tractations pourrait avoir abouti à la réalisation de la Fontaine du Pavé.

L'environnement à la Rue-Dessus au XIX^e siècle

Citons encore *Le Véritable messager boiteux de Neuchâtel* de 1859. « Ce village n'a que deux fontaines proprement dites, deux fontaines jaillissantes, mais elles sont à la fois très abondantes et intarissables. Durant la longue sécheresse de l'hiver dernier, on allait tous les jours de Fontainemelon et d'Engollon puiser de l'eau dans le réservoir d'une de ces fontaines de quoi en remplir des bosses [tonneaux de grande contenance], sans qu'il en résultât un abaissement sensible du niveau de l'eau. Outre ces deux fontaines, il y a dans ce village des puits abondants, la plupart des maisons en ont un à leur portée. Toutes ces eaux sont d'une limpidité et d'une fraîcheur remarquables. Peut-être existe-t-il à Fontaines une source d'eau thermale; certains indices l'annoncent ». Ces descriptions ne sont pas inutiles pour situer dans quel environnement vivait un jeune berger, originaire de Luterbach (canton de Soleure), né le 2 novembre 1868 à Fontaines, nommé Henri Meyer, qui a un rapport avec la dernière fontaine que nous visiterons. Fils d'un tailleur de pierre, le jeune Henri venait y faire abreuver ses moutons. La famille étant pauvre, il se voit privé de courses d'école, ce qui le frustrera profondément. Plus tard, il fera son chemin et nous verrons quelque temps plus tard une trace de son existence à Fontaines, au cimetière du village.

La fontaine du Temple

Dirigeons-nous maintenant vers le temple, qui est aussi le plus ancien bâtiment du village. Au début de l'année 1854, la constitution d'une association, dans le but de rechercher des eaux minérales à Fontaines et d'y établir des bains salutaires pour la santé, est en cours de conception. La réalisation en est assez avancée. Pour preuve, les 21 et 22 juin 1854, Abraham Louis Tänniger, maître fontainier, fait un croquis

de travail. Mais ce projet ne sera pas réalisé. Il se peut que celui-ci n'ait pas été assez convaincant. Mais durant les années 1856-1857, cinq personnes du village s'engagent à participer à l'établissement d'une fontaine vers le temple. Il faudra toutefois attendre le 19 novembre 1864 pour qu'un contrat soit signé avec un certain Joseph Ackermann pour enfin alimenter cette fontaine depuis une source. Aujourd'hui, cette fontaine n'est plus la même. Sur le haut du fût, on peut y lire la date de 1929. Il devait y avoir au-dessus un élément de couronnement. On pourrait penser à un globe ou à éventuellement un gland. On pourrait aussi penser à un poisson ou tout simplement à une boule.

Henri Meyer (1868-1943)

Né le 2 novembre 1868 à Fontaines, il est le fils d'un tailleur travaillant à la Vue-des-Alpes, enclave de la commune que nous venons de citer. Henri Meyer, originaire de Luterbach (canton de Soleure), a un rapport très étroit avec la dernière fontaine que nous visiterons. Quelque temps après l'épisode de Fontaines, la famille déménage à Bienne. Il fait un apprentissage à la tréfilerie de Boujean, puis devient commis à *Oméga*. Il donne toutes ses paies à sa mère, mais garde pour lui les gratifications de fin d'année. Il apprend les langues aux cours du soir. Puis un jour, il part au Caire pour rejoindre un frère aîné, directeur d'une fabrique d'engrais chimiques. Mais la vie de bureau lui paraît aussi monotone en Egypte qu'en Suisse. Il quitte bientôt son frère pour devenir interprète à l'Hôtel des Pyramides. L'idée lui vient de faire le tour du monde et part pour l'Amérique. Peu après avoir débarqué, on lui vole son unique paire de chaussures. Il continue son périple en chaussettes et pour parvenir sur les côtes de l'Océan Pacifique, se cache souvent sous des wagons. Arrivé aux Indes, malade et sans ressources, il demande de l'aide à son frère pour poursuivre son voyage jusqu'en Egypte. Il renouvelle bientôt son tour du monde, mais en qualité de représentant de la fabrique d'engrais. En 1925, son frère est assassiné sur le bateau qui le ramène en Suisse. Henri Meyer est appelé au poste de directeur et fait fortune. Il achète à bas prix des terrains incultes aux environs du Caire, et au milieu de ceux-ci, fait construire une mosquée, à l'intérieur de laquelle il fait apposer un écusson neuchâtelois. Des fellahs construisent des maisons autour de la mosquée et un village prend forme. A Embabeh, au bord du Nil, il fait construire un casino magnifique avec des vitres en verre de Bohême. Sur l'une des parois, un peintre illustre représente la célèbre danseuse, *la Pavlova*. Cet édifice, appelé *Kit-Kat* sera légué à la commune de Fontaines. La politique de nationalisation de Nasser privera la commune de cet acte de générosité.

Henri Meyer revient passer chaque année ses vacances en Suisse. Il soigne ses rhumatismes au Grand Hôtel de Macolin, où il est client du docteur Stauffer

(1854-1951), de Neuchâtel. Lors d'un de ses passages, il présente au Conseil fédéral un projet de dévaluation du franc suisse. Il refait un troisième tour du monde, mais cette fois, en cabine de luxe. Lors d'un de ses séjours en Suisse, il se rend incognito au Val-de-Ruz. C'est peut-être à ce moment-là que germe en lui l'idée de faire un legs pour la commune de Fontaines et de s'y faire enterrer. Dans son testament, il note que sa tombe sera surmontée d'un obélisque de sept mètres de haut « sans socle ». Il doit être en granit de Baveno. Cette pierre est extraite de la région de Stresa, au Tessin. Mais l'obélisque a une hauteur d'environ trois mètres cinquante. S'agit-il de l'œuvre des « Lèche-beure-cannes » (sobriquet donné aux habitants de Fontaines, par rapport à leur réputation de « radinisme »). L'inscription sur l'obélisque n'est pas visible en plein jour. Elle apparaît clairement au crépuscule et on peut y lire : Henri Meyer, du Caire, né à Fontaines, 1868-1943.



La fontaine Henri Meyer

Maintenant, passons à une fontaine du XX^e siècle, pour laquelle nous rappellerons à notre bon souvenir le nom de Henri Meyer. En effet, sur le bassin, on peut y lire l'inscription suivante : « Henri Meyer à la commune de Fontaines, 2 IX 1951 ». Henri Meyer décède subitement d'une pneumonie le 17 avril 1943 à Locarno où sa famille s'était retirée. Se souvenant de sa situation passée, où petit berger, il faisait abreuver ses bêtes à la fontaine du village qui coulait en permanence, il fait un legs de 10'000.- francs pour les pauvres et le fonds des courses scolaires, afin qu'aucun des élèves ne soit privé de l'excursion annuelle, et 15'000.- francs pour l'érection d'une fontaine en pierre du Jura, à l'avant du préau du collège. Par testament, il faisait encore bénéficier sa commune d'origine de Luterbach (canton de Soleure), son village natal de Fontaines, ainsi que diverses corporations et institutions des gros revenus du Casino « Kit-Kat » au Caire. Au terme d'une période de 99 ans, ces dispositions tomberont et le casino deviendra(it) la copropriété des communes de Luterbach et de Fontaines. La nationalisation Nasser fera capoter ce projet. La réalisation des biens du défunt se heurtera à toutes sortes de difficultés dues à la guerre d'abord, puis aux restrictions du commerce des devises. Il faut vendre des terrains en Égypte et ailleurs, des immeubles parfois à l'état de décombres et

satisfaire le fisc. Les exécuteurs testamentaires ne pourront pas remettre aux bénéficiaires les sommes qui leur revenaient avant l'année 1950.

Dotée de moyens, la commune décide que la fontaine ne serait pas qu'un bassin pourvu d'un goulot, mais une œuvre d'art. Elle fait appel au sculpteur André Ramseyer (1914-2007), de Neuchâtel, pour la réaliser. Des blocs sans faille sont choisis dans la carrière de Champ-Monsieur, à mi-hauteur de Chaumont. La fontaine est inaugurée le dimanche 2 septembre 1951, date inscrite sur le bassin. Selon l'article de Maurice Jeanneret paru dans *Le Véritable messager boiteux* de Neuchâtel de 1953, « Ce fut en effet le 2 septembre 1951 (date inscrite sur le bassin), que le village en fête inaugura sa nouvelle fontaine. Tous y prirent part,



jusqu'aux enfants des écoles qui chantèrent, et à la fanfare qui conduisit un joyeux cortège. Divers orateurs se firent entendre, du lieu ou du chef-lieu, dont l'artiste lui-même, qui dit sa joie de son captivant travail à lui confié ; les esthétiques de la fontaine furent soulignées et Fontaines félicitée de son heureuse fortune ». Dans le même article, voici la description de cette œuvre :

« Elle consiste en un épais bassin rond, monolithe, flanqué de deux hautes stèles, monolithes aussi, lesquelles répètent et soulignent le rythmique parallélisme des arbres plantés régulièrement de part et d'autre. Toutes deux portent, sculptés en haut-relief de la conception et de la main de l'artiste, des sujets rustiques; à droite un berger porteur d'un agneau, allusion à l'ancien gardien de moutons, à gauche une fière maternité, en souvenir de la courageuse mère du donateur, de même que tout le monument impeccablement taillé est un hommage au métier du père ». Rappelons que son père Gregor était tailleur de pierre à la carrière de la Vue-des-Alpes (alors enclave de la commune de Fontaines). A ce titre, il a aussi contribué à construire des bassins de fontaine, et notamment à la Grande fontaine de l'Avenue Léopold Robert, à La Chaux-de-Fonds.

Dans la famille Meyer, tout le monde ne garde pas forcément un bon souvenir de Fontaines. L'un de ses frères prénommé Émile a déclaré : « Moi, je n'aurais pas légué ma chemise à la commune de Fontaines ». Accusé à l'âge de sept ans d'avoir

mis le feu à la ferme Buchenel, il est incarcéré au château de Valangin, puis mis en surveillance chez le régent des Loges. Peu de temps après, une servante avouera en être l'auteure.

La fontaine de Nivarox

Il existe une fontaine plus récente. Elle est sur un terrain privé et date de 1966. Elle est érigée dans la cour de l'usine « Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon, Nivarox ». Elle a près de cinq mètres de haut et est constituée de deux bassins situés de part et d'autre d'une chèvre surmontée d'un magnifique acrotère représentant un berger et son chien. On doit cet ouvrage aux dirigeants de la fabrique qui l'on fait ériger. La statue a été conçue et sculptée par Paulo Röthlisberger. Si vous voulez la visiter, il faut y aller aux heures d'ouverture de l'usine.



Un incendie à la Côte-aux-Fées

par Michel Kreis

A propos de notre visite à l'expo " Feu et flammes sur nos villages " du 25 avril dernier au Musée souterrain du Col-des-Roches.

Parmi les divers incendies du 19^e siècle, en exemple, celui du 10 septembre 1866 aux Places, un des hameaux de la Côte-aux-Fées, avec ses conséquences.

— Mercredi soir, à dix heures, un incendie a dévoré sept maisons du hameau des Places à la Côte-aux-Fées. Neuf familles se trouvent délogées, et parmi elles, aucune dont la position fût aisée. Dans le nombre, il y a une pauvre veuve, avec six enfants en bas-âge. On n'a pu sauver qu'une faible partie du mobilier. Un appel est fait en faveur de ces incendiés. Notre bureau recevra aussi avec plaisir les dons que l'on voudra leur faire parvenir par notre entremise.

Article paru dans la Feuille d'Avis du 26 septembre 1866

De fait l'incendie détruisit 4 fermes correspondant à 7 propriétaires (3 de ces fermes étant en mitoyenneté).

Les habitants des fermes voisines craignirent une nuit durant l'extension du feu à leur propre bâtiment.

Les recensements nous apprennent que 60 personnes sont alors touchées. Elles trouvent à se reloger, pour la plupart, ailleurs dans le village. Seules 4 d'entre elles, toutes célibataires, quittant le village.

Aspect surprenant l'article ci-dessus qui cite une veuve, qu'on peut identifier : Anne Marie Gerber, dont les enfants sont alors âgés de de 15 à 2 ans. Or son époux Samuel Gerber, boucher, vit lui, quelques centaines de mètres plus bas aux Places du Milieu. Une « veuve » qui n'est donc nullement veuve !

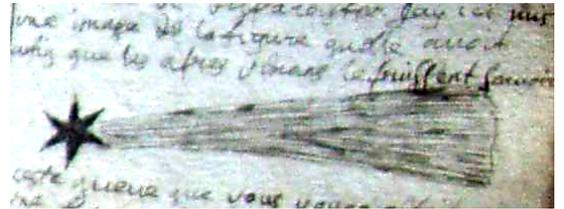
Notons que parmi les 60 personnes délogées, 22 sont occupées dans l'horlogerie.

De même sur 60 personnes 15 ont moins de 16 ans.

Une comète traverse le ciel

En l'année 1664, une comète traverse le ciel. (*réd. Ce sont 2 comètes qui apparaissent presque en même temps. Elles ne sont pas particulièrement lumineuses mais elles ont suscité de nombreux travaux scientifiques*¹) Le pasteur de la paroisse de Cornaux raconte l'événement dans le registre des baptêmes, mariages et décès. Le Messenger boiteux reprend ce texte : « En cette année 1664, au mois de décembre est apparue une comète au ciel, et a commencé le 7 courant par un mercredi matin 2 heures après la minuit et disparaissait sur les 6 heures du matin. Elle a duré 27 ou 28 jours et avait une longue queue de flamme, qui marchait devant, longue ce semblait 2 lances. Depuis Cornaux il semblait qu'elle se levait à l'endroit de Fribourg, et venait du côté de Neuchâtel. Tous ces pays l'ont regardé avec étonnement, voire la France et l'Allemagne, et autres lieux, mais 7 ou 8 jours étant écoulés, elle a recommencé d'apparaître ayant la queue tournée toute à l'opposite. (*réd. Il s'agit d'une autre comète*).

Le 5 janvier 1665 l'on a célébré un jeûne par toutes les églises réformées du pays de Suisse au sujet de cette comète susmentionnée, que l'on tient être un avant-coureur de grands maux qui doivent arriver, lesquels on tâche de détourner par repentance. Et moi en mon église j'ai exposé les 5 premiers versets du 3^e chapitre de Jonas. La comète que dessus a commencé derechef à apparaître le 25 mars à 2 heures après minuit, mais elle était plus sur le septentrion qu'elle n'était au mois de décembre passé.



Depuis Cornaux on la voyait se lever derrière les montagnes derrière La Neuveville, et prenait sa route comme du côté du château de Thielle. Elle a duré jusqu'au 6 jour après avril puis elle a commencé à disparaître. J'ai ici mis une image de la figure qu'elle avait afin que les après venant le puisse savoir.

Cette queue que vous voyez était comme une flamme de feu toute transparente qui des fois marchait devant l'étoile et des fois après. »²

1 Article Wikipédia, les grandes comètes du passé.

2 Le Véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1843, p.65-66, registre de Cornaux EC 651, p.369

Mémento

Nous vous rappelons ci-après les prochaines manifestations organisées par notre société en vous invitant à y participer.

Si vous avez des problèmes de déplacements, vous pouvez vous adresser à la rédaction du bulletin (coordonnées en page III de couverture).

Programme 2014

<i>Date</i>	<i>Programme</i>	<i>Lieu</i>	<i>Responsable</i>
Samedi 25 janvier	Assemblée générale Montmirail, 10h30	La Tène	Présidente
Lundi 10 mars à 19h30	Conférence de Jacqueline Rossier " Les Archives de la vie ordinaire "	Montmollin	Comité
Vendredi 25 avril à 18h30	Exposition temporaire du Col-des- Roches " Feu et flammes sur nos villages " ...suivie par un repas en commun	Le Locle	Comité
Lundi 16 juin 18h30	Conférence sur site de René Guye " Les Fontaines à Fontaines "	Fontaines	Comité
Samedi 13 septembre 09h15	Balade avec Maurice Evard " L'indiennage dans la Basse- Areuse. "	Colombier	Comité
Vendredi 28 novembre 19h00	Souper de fin d'année	Lieu à définir	Comité
Samedi 31 janvier 2015	Assemblée générale	Lieu à définir	Comité